

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item **303. Val-Richer, Mardi 29 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

303. Val-Richer, Mardi 29 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours autobiographique](#), [Famille Benckendorff](#), [Portrait](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothée](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-10-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°312/309

Information générales

Langue Français

Cote 776, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

803 Du Val-Richer, mardi soir 29 oct. 1839

J'ai écrit ce matin quelques pages qui m'ont amusé. La famille de Mad. de Rumford m'a demandé de parler d'elle dans quelque Biographie. J'ai recueilli quelques souvenirs. Les souvenirs sont un grand amusement. Mad. de Rumford avait été très bonne pour moi, il y a trente ans, quand j'étais un petit jeune homme bien inconnu. Elle a fait les deux choses qui touchent le plus en pareil cas ; elle m'a témoigné en tête-à-tête beaucoup de bienveillance dans le monde, beaucoup de considération. Je le lui ai bien rendu. Quand elle a mis à me voir souvent chez elle, plus d'importance pour elle-même que pour moi, j'y suis allé très souvent, je l'ai beaucoup soignée, et j'ai contribué à l'agrément de son vieux salon comme elle avait contribué à l'agrément de ma jeunesse. Elle en a été touchée. Elle m'a dit deux ou trois fois, en me serrant la main, avec son ton bref et rude : " Vous êtes bien aimable. "

Il y a trente ans, 25 ans, 20 ans son salon valait beaucoup ; tous les étrangers de quelque distinction y venaient. C'était une arche de Noé de bonne compagnie. Salon très peu politique, mais d'une conversation très animée, très variée. J'ai vu là les dernières lueurs de la sociabilité élégante, spirituelle, facile du dernier siècle. Il s'en fallait bien qu'elle en fût un modèle elle-même ; elle était brutale, despotique ; mais elle avait de bonnes traditions et qui attiraient tous les bons débris.

Vous me montrerez votre petite Ellice. La pauvre enfant me paraît en train de déchoir. Je lui saurai toujours gré de vous avoir un peu soutenue à Baden. Savez-vous que vous m'avez vraiment inquiété pendant ce temps-là, physiquement et moralement ? Pour une personne d'un esprit aussi ferme et aussi précis que le vôtre, vous avez quelquefois, sur vous-même, la parole singulièrement exagérée ; sans le moindre dessein d'exagérer, mais parce que votre imagination et vos nerfs s'ébranlent outre mesure. De là me vient à votre sujet, un déplaisir quelque fois très pénible ; je ne sais jamais bien ce qu'il faut croire de vos impressions sur votre propre compte ; je crains de me trop rassurer en me disant que vous vous inquiétez trop. Donnez-moi un moyen de savoir exactement ce qui est ; je ne puis supporter l'idée de me tromper dans ce qui m'intéresse si vivement. Quand nous sommes ensemble, je m'en tire ; je vois. Mais de loin le doute est intolérable.

9 heures et demie

Vous avez raison sur mon préfet, et je ne pouvais pourtant pas passer le fait complètement sous silence. Je vous dirai pourquoi. Mais la chose va finir et j'espère qu'il n'en restera qu'une bonne impression. Je vous enverrai bientôt une date. Je ne veux pas vous la dire avant d'en être sûr. Je conviens de notre maladresse. Trois cents lettres en moins de deux ans et demi, c'est horrible. Adieu. Adieu. Il faut que j'écrive quelques lignes à Génie à propos de ce Préfet. Adieu. G.

Notes

Guizot rédige une notice biographique [Mme de Rumford \(1758-1836\)](#), figure des Lumières au travers de son salon. Madame de Rumford née Marie-Anne Pierrette Paulze, est d'abord l'épouse de Lavoisier, puis du comte de Rumford.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 303. Val-Richer, Mardi 29 octobre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-10-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1923>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 29 octobre 1839

Heure Soir

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Madame la Princesse de Lieven.
Rue de Florence 2
Paris.

144
Paris, qui ont été envoyés à la
de Bunsen ont demandé de
quelque Biographie. Je ne
sais pas si vous en avez
Bunsen) avait été lui-même
très malade. Quand elle a
bien mieux. Elle a fait la
touchée le plus en faveur
ou s'il n'est beaucoup de
le monde beaucoup de com-
bien malade. Quand elle a
été elle, plus d'importance
pour moi, j'y suis allé
beaucoup d'importance, m'avez-
vous dit que vous l'avez
à l'égard de son journal
elle n'a été dans les
les autres, mais dans les
elles bien aimable. Il y a
de moi, dans les autres
étrangers de quelque dis-
cussion mais dans les
autres lui par politique.

J'ai écrit ce matin quelques pages qui m'ont amusé. La famille de M^{lle} de Humford m'a demandé des pages d'elle dans quelque Biographie. J'ai recueilli quelques souvenirs. Les souvenirs sont un grand amusement. M^{lle} de Humford avait été un bon pour moi; il y a trente ans, quand j'étais un petit jeune homme bien inconnu. Elle a fait les deux choses qui touchent le plus en parait car, elle m'a enseigné, on s'ôte à s'ôte beaucoup de bienveillance dans le monde beaucoup de considération. Elle le lui a bien rendu. Quand elle a été, à son. Vingt ans chez elle, plus d'importance pour elle même que pour moi, j'y suis allé très souvent, j'ai beaucoup luigné, et j'ai contribué à l'agrément de son vie. Elle m'a dit deux ou trois fois en me donnant la main, avec son bon bief et seule en. Pour être bien aimable. Il y a trente ans, 45 ans, 50 ans, son salon valait beaucoup pour les étrangers de quelque distinction y venant. C'était une Reine de M^{lle} de bonne compagnie: salon très peu politique, mais d'une conversation

lui animée, lui variée. J'ai vu là le dernier
livre de la civilisation élégante, spirituelle, facile,
du second siècle. Il lui falloit bien qu'elle
en fût un modèle elle-même; elle étoit brutale,
despotique; mais elle avoit de bonnes traditions,
et qui attiraient tous les bons d'élite.

Vous me montrez votre petite Elise. La
pauvre enfant me paroit en train de déchoir.
Je lui salue toujours gré de vous avoir un peu
soutenue à Baden. Savez-vous, que vous
n'avez vraiment inquiète pendant ce temps-là,
physiquement et moralement? Pour une
personne d'un esprit aussi ferme et aussi précis
que le vôtre, vous avez quelquefois, sur vous-même, égaré
la parole singulièrement exagérée, sans le
moindre dessein d'exagérer, mais parce que votre
imagination et vos nerfs s'élevaient outre-
mesure. De là me vient à votre sujet, un
déploiement quelquefois très pénible; je ne sais
jamais bien ce qu'il faut tenir de vos
impressions sur votre propre compte; je crains
de me trop rassurer en me disant que vous
vous inquiétez trop. Donnez-moi un moyen
de savoir exactement ce qui est; je ne puis
supporter l'idée de me tromper dans ce qui
m'intéresse si vivement. Quand nous sommes
ensemble, je m'en tire; je vois. Mais de loin,

le doute est

Vous avez en
pouvant pas
ditons. Le
sa finie, le
impression.

Il vient en
pas sans la
de notre ma
de deux ans et

diton. De
égaré à dé

le, des idées
spirituelle faite
et bien qu'elle
te était tentée,
bonne tradition,
d'être.
de l'être. La
in de d'être.
je avais un peu
que vous
ut si loin là,
? Pour une
et aussi par
loir, des vos aim,
le, sans le
parce que votre
vaient autre
sujet, un
je ne sais
de vos
ngite ; je crains
ut que vous
si un moyen
et ; je ne puis
Dans ce qui
ed nous, comme
Mais de loin,

le doute est intolérable.

9 heures et demi

Vous avez vu tout sur moi passé, et je ne pourrai
peut-être pas passer le fait complètement sans
d'être. Je vous dirai pourquoi. Mais la chose
en finis, le plaisir que nous restons qu'une bonne
impression.

Je vous enverrai bientôt une carte. Je ne vous
pas, vous la dire avant d'en être sûr. Je crains
de notre maladresse. J'ai écrit lettres en mains
de deux ou et demi, c'est horrible.

Adieu. Adieu. Il faut que j'écrive quelques
lignes à demi à propos de ce passé. Adieu.